

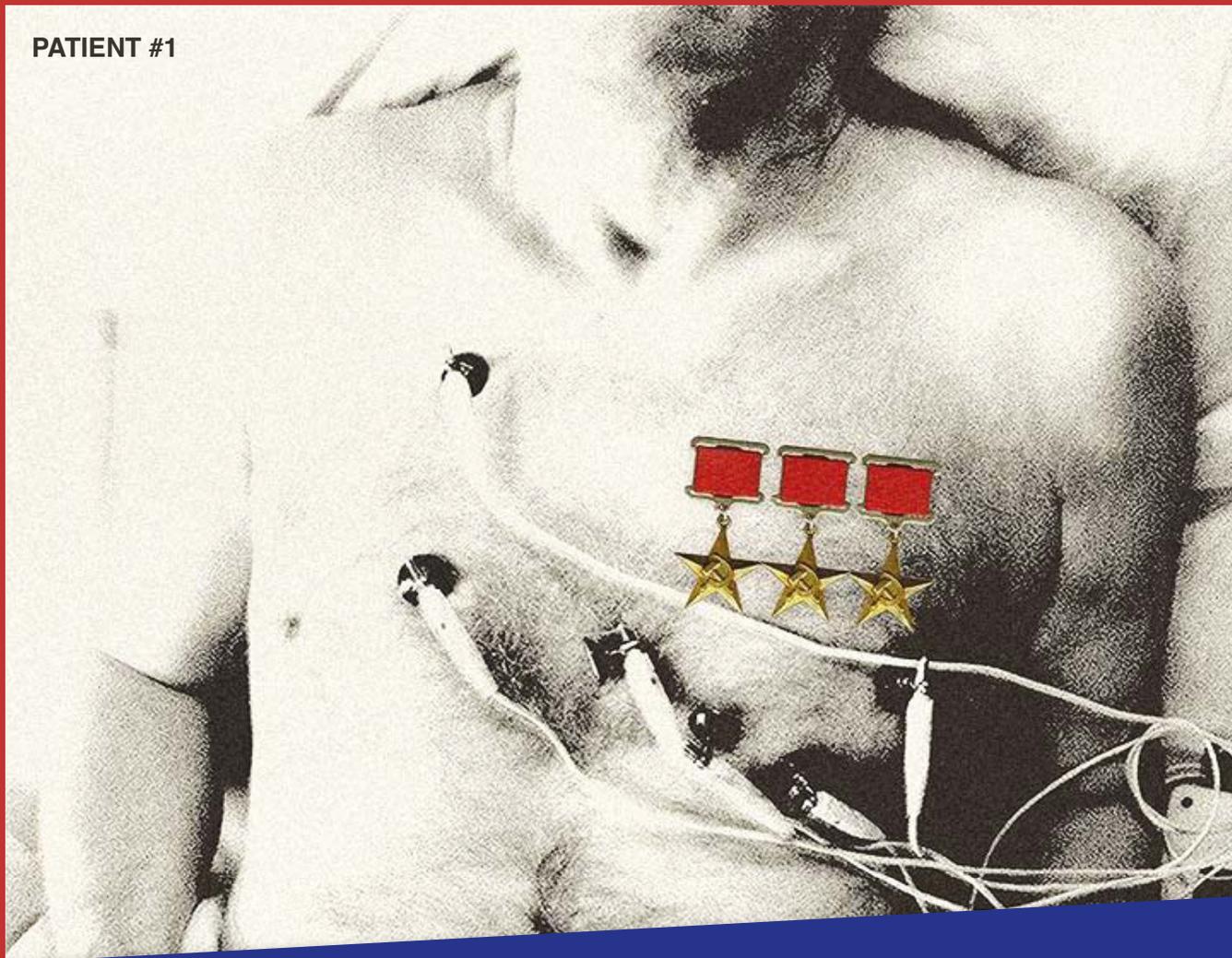
Rivages Russie Évènements présente

10^e ÉDITION

FESTIVAL DU FILM RUSSE

7>12.03 PARIS | 12>17.03 TAVERNY

PATIENT #1



POUR UNE AUTRE RUSSIE !

www.uneautrerussie-festival.com

Balzac - Max Linder Panorama - Studio 28

SOMMAIRE



www.uneautrerussie-festival.com

3 > 5 LES ÉDITOS

Entendre la parole libre, passée ou présente, des artistes et intellectuels russes, Florence Portelli
Le cinéma russe a le cœur grand, Macha Méril
Aimer le cinéma russe, Marc Ruscart et Jean Radvanyi

6 SOIRÉE D'OUVERTURE

Apocrypha, d'Andreï Zviaguintsev
Patient n°1, de Rezo Guiguneichvili

7-8 FILMS INÉDITS

La Fête, d'Alexeï Krassovski
Les Vacances, d'Anna Kouznetzova
Noutcha, de Vladimir Mounkouiev
+ *Aïkyo*, court-métrage d'Ayaal Adamov

9 DOCUMENTAIRES

Jours de fête, d'Antoine Cattin
La Vie d'Ivanna, de Renato Borrayo Serrano

10-11 HOMMAGE À OTAR IOSSELIANI

La Chute des feuilles
Il était une fois un merle chanteur
Le merle chanteur s'est échappé, Jean Radvanyi

12-13 CENTENAIRE PARADJANOV

Les Chevaux de feu
La visite, Jean Radvanyi

14-15 RÉTROSPECTIVE LARISSA CHEPITKO

Les Ailes
L'Ascension
Les Adieux à Matiora, d'Elem Klimov
Larissa Chepitko, Françoise Navailh

16 SÉRIE

38, rue Petrovka, la série

17 COUP DE CHAPEAU À HELEN MIRREN

Soleil de nuit, de Taylor Hackford
Tolstoï, le dernier automne, de Michael Hoffman

18 CULTE

Le Thème, de Gleb Panfilov
Délit de fuites, de Youri Mamine

19 COURTS MÉTRAGES

Contre la guerre, des films du collectif « Animators against war »
Je viens de Russie, de Bela Unclecat
Nous sommes partis, de Varya Yakovleva
L'Arbre sans feuilles, de Roman Belov
Pas de nation sans culture, de Vladlena Sandu
Les Corneilles blanches, de Denis Liakhov
Mir, de Guram Narmaniiia
Les lettres du père, d'Alexei Yevstigneev

20 TABLE RONDE À L'INALCO

21 > 22 L'ÉQUIPE • LES CINÉMAS LE CALENDRIER • LES PARTENAIRES

23 LE FESTIVAL À TAVERNY

Entendre la parole libre, passée ou présente, des artistes et intellectuels russes



Florence Portelli
Maire de Taverny
Vice-présidente de la Région Île-de-France

Nous sommes très heureux d'accueillir à Taverny en 2024 le 10^e Festival du film russe de Paris et Île-de-France, dans un contexte bien particulier : il y a deux ans commençait cette terrible guerre en Ukraine. Ses conséquences sont multiples, dans tous les domaines, y compris celui de la culture. C'est la raison pour laquelle, il nous paraît indispensable et nécessaire que soit entendue la parole libre, passée ou présente, des artistes et intellectuels russes.

Depuis une dizaine d'années, l'excellence culturelle est une priorité au sein de notre ville. En impulsant une politique basée sur la diffusion, la création, l'inclusion et l'éducation artistique et culturelle, mon objectif est que le maximum de Tavernaisiens et habitants de la grande couronne aient accès à de grandes œuvres, à des spectacles de qualité et à une offre artistique riche et ambitieuse.

Dans cette dynamique, nous avons donc engagé un partenariat avec l'association Rivages Russie Événements, dont la mission est de promouvoir le cinéma russe et de favoriser les échanges entre les cinémas russe et français. Malgré les conditions actuelles, je salue le choix de l'équipe du festival de maintenir son activité et de mettre en valeur les cinéastes russes qui rendent compte de la réalité complexe de leur société.

Le réalisateur Bertrand Tavernier, à l'occasion du Festival du cinéma de Taverny en 2016 qu'il parrainait, a déclaré : « La culture est une arme de construction massive ». C'est donc en soutien aux artistes russes de plus en plus confrontés à la censure, mais aussi pour entendre leur précieuse parole et profiter de leur talent que la ville de Taverny accueillera cet événement du 12 au 17 mars 2024. Cela sera l'occasion pour un public issu, notamment, de la grande couronne francilienne, de découvrir la diversité du cinéma russe avec une programmation ponctuée de rencontres et d'échanges avec de grands noms du cinéma, dont Macha Méril, présidente d'honneur du Festival.

Localement, nous commencerons par une programmation jeune public à destination des scolaires avec le film d'animation *Nu, Pogodi*, puis le ciné-concert *Rachmanimation*. En ouverture, pour le tout-public au théâtre Madeleine-Renaud de Taverny, une grande soirée musicale en présence des élèves du conservatoire à rayonnement communal Jacqueline-Robin autour de la projection d'une comédie, *La Nuit de carnaval*.

Un ciné-concert est également prévu au sein de notre médiathèque Les Temps modernes, une avant-première au Studio-Ciné, cinéma situé au centre-ville de Taverny et la soirée de clôture avec le film *Leviathan* en présence de son réalisateur, Andreï Zviagintsev.

Une autre Russie, héritière de siècles de génie culturel, tel est le thème choisi pour ce Festival du film russe qui se déroulera à Paris et à Taverny, nous espérons vous y accueillir nombreux.

Le cinéma russe a le cœur grand

Macha Méril



Le cinéma russe a le cœur grand. De longue date, il accueille les cinéastes de toutes les Républiques qui constituent cet immense pays. Formés au VGIK à Moscou, ils ont enrichi la cinématographie soviétique et post-soviétique de leurs couleurs régionales.

Cette année, nous avons choisi d'élargir notre sélection à ces films du bout du monde, en honorant deux grands metteurs en scène qui nous ont quittés : Sergueï Paradjanov, de son vrai nom arménien Sarkis Paradjanian, dont on célèbre le centenaire de la naissance, et Otar Iosseliani, géorgien, qui est décédé à Tbilissi en décembre 2023.

Ces cinéastes ont connu un plus grand succès en Occident qu'en Russie, leurs œuvres singulières ne correspondaient pas aux canons du pouvoir soviétique. Otar a vécu de longues années en France, il était notre ami. Paradjanov fut longtemps empêché de voyager. L'un et l'autre étaient considérés comme des auteurs de la « Nouvelle Vague » soviétique, marginaux bien loin du « réalisme socialiste ». Ils sont aujourd'hui vénérés dans le monde entier.

Du coup nous avons décidé d'ouvrir nos bras désormais à d'autres cinématographies de

la zone d'influence russe mais qui ne sont pas forcément tournés en langue russe : les lakoutes, les Kazakhes, les Turkmènes, les Bouriates et d'autres... Leurs films étonnants reflètent la variété des cultures de ces pays liés à la Fédération de Russie tout en s'en distinguant clairement. Nous développerons également la section des documentaires, d'une grande vigueur en ce moment.

Cette position de notre festival nous a paru à l'ordre du jour quand on évoque le désir impérial de Poutine. Nous vous présentons un monde réel, la curiosité cinématographique ainsi que celle de notre public nous ayant toujours guidés.

Le cinéma a prospéré dans toutes les époques, même les plus hostiles. Les images animées racontent la vie des peuples mieux que les médias, les historiens ou les observateurs politiques. Que cette année 2024 scelle notre aspiration à la paix, à la liberté de création et au courage. Plus que jamais, vive le bon cinéma !

Aimer le cinéma russe

Marc Ruscart et Jean Radvanyi

Notre soutien à l'Ukraine martyrisée va de pair avec un soutien sans faille au cinéma russe et à des cinéastes aujourd'hui souvent condamnés au silence ou à l'exil.

Depuis Soljenitsyne et Tarkovski, nous connaissons la capacité de résistance des intellectuels russes, et les films présentés lors de nos festivals rendent compte sur les écrans de la vivacité de la création russe, de sa ténacité, de son énergie. En montrant ces films, nous rappellerons que les créateurs russes ne peuvent pas être associés au pouvoir toujours plus dictatorial qui régit leur pays.

Nous projeterons plusieurs films inédits en avant-première et pointerons l'émergence et le talent du cinéma yakoute et de réalisateurs filmant, loin de Moscou, avec audace et inventivité...

Sous l'empire soviétique, nombreux sont ceux qui, au cours des décennies, ont résisté à l'idéologie officielle en décrivant la vie quotidienne de leur pays ou en jouant avec ses mythes : Paradjanov et Iosseliani à qui nous rendrons hommage. Les Russes Koulechov, Panfilov, Lidia Bobrova, Andreï Tarkovski et Iouri Mamin, un cinéaste dont nous projeterons *Délit de fuites*, témoignage ironique sur la décomposition de l'URSS.

Nous soutenons et aimons 'Une autre Russie', celle filmée par Boris Barnet, Eldar Ryazanov ou Larissa Chepitko, des hommes et des femmes dont les films nous disent sur leur pays bien plus que les discours officiels. Oui, nous aimons la culture russe, oui nous aimons ses cinéastes dont nous saluons la détermination, l'humour souvent noir, et le talent. Depuis dix ans, nous soutenons sans relâche un cinéma d'une richesse méconnue. Dans cet esprit, nous proposerons au public trois films d'une formidable réalisatrice trop tôt disparue, Larissa Chepitko.

Aujourd'hui, il faut veiller à rompre l'isolement qui guette des créateurs, qu'ils soient éparpillés aux quatre coins de l'Europe, à Riga, Tbilissi, Erevan, Paris, Berlin, Madrid... ou qu'ils soient restés en Russie en dépit de la dérive autoritaire qui y règne. Nous continuerons d'inviter les cinéastes qui le peuvent à venir rencontrer le public français et nous trouverons les connexions avec celles et ceux qui en sont empêchés.

Nous avons reçu depuis cinq ans le soutien du Président Emmanuel Macron, de la région Île-de-France et de sa présidente, de la ville de Paris et de nombreux partenaires privés ; mais c'est au public, nombreux, captivé, enthousiaste que nous devons d'être toujours vivants !

Les cinémas le Balzac, le Studio 28 et le Max Linder Panorama nous ouvrent leurs portes, qu'ils en soient remerciés. Et pour la première fois cette année, notre festival jouera les prolongations à Taverny. Rendez-vous donc dans les salles où notre équipe, Korinna, Françoise, Virginie, Aïcha, France, Jacques, Rémy, Jean, Chantal, Anne et les autres... vous accueillera pour vous faire partager notre amour du cinéma.

SOIRÉE D'OUVERTURE

JEUDI 7 MARS - 20H - LE BALZAC

En présence du réalisateur

Patient #1

(ПАЦИЕНТ № 1)

de Rezo Guiguineichvili

Russie // Georgie // 2023 // 1h45

RÉALISATION : Rezo Guiguineichvili

SCÉNARIO : Rezo Guiguineichvili, Aleksandr Rodionov

IMAGE : Piotr Braterski

PRODUCTION : Archil Guelovani, Sergueï Yakhontov, Independent Film Project

AVEC : Aleksandr Filippenko, Olga Makeeva, Inna Tchourikova, Igor Tchernevitch, Vladimir Steklov

1985. Fin, déclin et décadence de l'empire soviétique. Moribond, Konstantin Tchernenko, secrétaire général du Parti communiste de l'URSS gît dans une clinique du gouvernement. Vieux, fragile, usé, il tiendra jusqu'à son dernier souffle, au pouvoir, un pouvoir qu'il ne se résout pas à lâcher.

«Le pouvoir se prend, il ne se donne jamais», aime-t-il à répéter.

Épaulée par une importante équipe médicale, une jeune infirmière, Sacha, s'occupe de lui. Petite, fragile et invisible, elle porte le lourd fardeau de la responsabilité de la vie du plus haut fonctionnaire du pays qui survit au bord de la mort, ce qui n'arrange ni les élites ni les services secrets soviétiques. Pendant que son «corps» est maintenu en vie, divers groupes politiques s'affrontent alors que Tchernenko, qui continue de faire la

guerre en Afghanistan, possède le bouton nucléaire qui pourrait emporter le monde dans la tombe.

Réalisé par Rezo Guiguineichvili, un Géorgien âgé de 41 ans par ailleurs scénariste et producteur, *Patient n°1* nous rappelle la place centrale et la force du cinéma géorgien dans le cinéma soviétique. C'est un film de très bonne facture, dans lequel on retrouve avec plaisir l'immense actrice Inna Tchourikova, disparue en janvier 2023. Un film qui aide à comprendre le pouvoir russe d'hier et d'aujourd'hui.



En première partie de séance, projection du court métrage inédit d'Andreï Zviagintsev.

Apocrypha

d'Andreï Zviagintsev

États-Unis // 2009 // 13'

AVEC : Carla Gugino, Quentin Mare, Nicholas Purcell

Un jeune homme filme avec la caméra de son père, pour le plaisir. Il capte au loin des images d'un couple, sur un pont, qui semble se séparer...

Turné initialement pour le film *New York, I love you*.





La Fête

(Праздник)

d'Alexei Krassovski

Russie // 2019 // Couleur // 1h14

PRODUCTION, RÉALISATION ET SCÉNARIO : Alexei Krassovski

IMAGE : Sergueï Astakhov

MUSIQUE : Rouslan Lepatov

AVEC : Yann Tspanik, Aliona Babenko, Pavel Tabakov, Anfissa Tchernykh, Timofei Tribountsev, Assia Tchistiakova. Et c'est tout.

DIMANCHE 10 MARS - 20H30 - LE BALZAC

En présence du réalisateur

On s'agite chez les Voskressenski. C'est bientôt l'heure du dîner et rien n'est prêt. Très rapidement, la fête prévue part en vrille. Et pourtant ils ne sont que six : les parents, les deux enfants et

deux invités surprise. Le fils amène une petite amie qui a tout de Cosette et la fille présente Vitali, une espèce de malotru rencontré dans des circonstances pas claires. Précisons que nous sommes aux environs de Léningrad ce 31 décembre 1941. Les habitants de la ville assiégée par les Allemands meurent de froid, de faim et d'épuisement. Mais dans cette maison à part, rien ne manque car le mari travaille pour la défense et a droit à des rations augmentées et une maison chauffée. Réveillon sous les bombes et ambiance délétère.

Ça devrait être une tragédie classique : unités de lieu, de temps et d'action. Mais c'est une comédie. Noire et iconoclaste. Voire même de très mauvais goût et sacrilège car ce siège, avec son million de morts, est une page sacrée de l'histoire russe et soviétique. La réaction n'a pas traîné : le film est interdit. On ne crache pas sur les tombes des martyrs. L'auteur se défend d'une telle accusation. La situation privilégiée du couple et leur indifférence aux malheurs des autres n'est que l'extrapolation d'un fait réel : les wagons spéciaux bourrés de nourriture pour Jdanov et son entourage qui se gorgaient en ces temps de famine.

Timofei Tribountsev fut le commandant Golovnia qui traquait sans relâche le *Capitaine Volkonogov* tout juste échappé. Ici, il campe le goinfre Vitali. Et un personnage supplémentaire invisible, la grand-mère capricieuse. FN

Les Vacances

(Каникулы)

d'Anna Kouznetsova

Russie/Finlande // 2022 // Couleur // 1h58

PRODUCTION : Forest-Film, Aamu Film Company

RÉALISATION : Anna Kouznetsova

SCÉNARIO : Anna Kouznetsova, Ekaterina Zadokhina

IMAGE : Yani-Peteri Passi

AVEC : Daria Saveleva, Polina Koutepova, Irina Nossova, Magoga Matchoulskaïa, Egor Leontiev, Andreï Permiakov...

À l'aéroport, un groupe scolaire de Kaluga (160 km au SO de Moscou) part pour Sochi participer au festival «Russie - Théâtre - Enfants». Il y a là Tatiana Viktorovna (Daria Saveleva) l'animatrice du groupe et metteuse en scène du spectacle, très décontractée (un peu trop ?) et à l'aise avec les enfants, et Maria Henrikhovna (Polina Koutepova) une responsable pédagogique de l'école, plus stricte et nettement moins détendue, dont le nom, c'est un critique russe qui l'a dit, donne envie de se mettre au garde-à-vous.

Un film de vacances, donc, filmé et joué avec finesse, sur le mode de la comédie : l'accueil à l'hôtel et la répartition des chambres, les petites histoires de cœur des jeunes, le travail

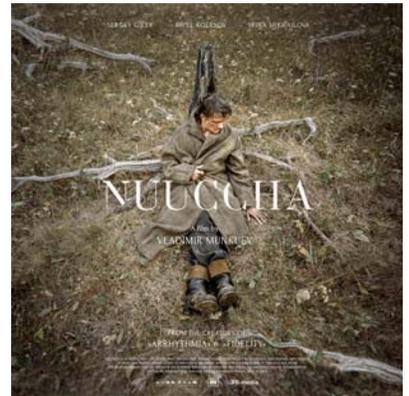


VENDREDI 8 MARS - 21H - LE BALZAC

En présence de la productrice Natalia Drozd

de répétition et toute la psychologie qui l'accompagne, un pittoresque mariage arménien, les relations entre les deux femmes qui s'approfondissent et se dégèlent peu à peu. Mais aussi, à petites touches successives, un tableau finalement glaçant des insidieuses pressions exercées par les organisateurs du festival pour que le spectacle reste dans le bon cadre idéologique («Ils voudraient que nous jouions uniquement *Pinocchio* ou *Les Trois Petits Cochons* !»).

D'abord autorisé, ce film s'est vu en 2023 retirer par «Roskomnadzor», l'autorité de contrôle des médias, le «Certificat de distribution» qui permet la diffusion en salles et sur les plateformes numériques. Un critique a vu dans ce premier long métrage d'Anna Kouznetsova, «l'histoire du dernier été d'insouciance de tout un pays». JD



Noutcha

(Нуучча)

de Vladimir Mounkouiev

Russie (Yakoutie) // 2021 // Couleur // 1h47
 PRODUCTION : Look Film, Mesto Sily, R-Media
 RÉALISATION ET SCÉNARIO : Vladimir Mounkouiev
 IMAGE : Denis Klebeev
 SCÉNARIO : Anna Kouznetsova, Ekaterina Zadokhina
 AVEC : Sergueï Guiliev, Pavel Koliessov, Irina Mikhailova,
 Innokenti Loukovtsev, Danil Ossipov, Zoïa Baguynova,
 Nikolai Protassov...

Dans l'Extrême-Orient russe, la Yakoutie (ou république de Sakha) est un territoire immense et très peu peuplé, sinon par des esprits qui parfois parlent aux chamanes. Peu de gens sans doute savent qu'en yakoute, «noutcha» est le mot qui désigne les Russes.

Ce film de Vladimir Mounkouiev, son second long métrage, est encore une illustration de l'étonnante floraison récente d'œuvres ancrées dans ce pays, sa nature, ses traditions (nous avons par exemple montré en 2021 *L'Épouvantail* de Dmitri Davydov). Fondé sur une nouvelle de l'écrivain polonais Waclaw Sieroszewski qui fut déporté en Sibérie en 1880, il montre avec une éloquente économie de dialogues la confrontation de plus en plus tendue, jusqu'à l'explosion finale, entre un couple, Keremes et Khabjii accablés par la dureté de leur sort, et un exilé politique russe (Kostia, Noutcha) qu'on leur impose d'accueillir. En arrière-plan, le village et son chef, beaucoup moins noble et respectable que son titre russe («kniiaz» = prince, duc) ne le suggère.

Plusieurs fois récompensé dans des festivals internationaux, le film d'abord autorisé n'a pas pu sortir dans les salles russes. Pose-t-il comme certains l'ont dit un regard trop provocateur et russophobe sur la question du colonialisme ? JD



Court métrage en première partie de séance.

Aikyua

(Айыы Куо)

de Ayaal Adamov

Russie (Yakoutie) // 2023 // Couleur // 22 mn
 PRODUCTION : Sakhafilm
 RÉALISATION ET SCÉNARIO : Ayaal Adamov
 IMAGE : Semion Amanatov

Film de fin d'études d'un élève de l'atelier d'Alexandre Sokourov : une barque (Charon, le passeur du monde des morts ?) dépose sur la rive une jeune femme, elle revient de Saint Petersburg au village où sa sœur vient de mourir. Séparées par la mort, les deux sœurs, dans la lumière brumeuse de la Yakoutie glacée, peuvent mettre au clair par le chant traditionnel («toyuk») un passé familial douloureux (viol) ou rassurant (le bijou laissé par leur mère). La tante va rester et s'occuper de sa nièce, Aykuo. JD



SAMEDI 9 MARS - 18H30 - LE BALZAC



La Vie d'Ivanna

de Renato Borraro Serrano

VENDREDI 8 MARS - 19H - LE BALZAC

En présence du producteur



Jours de fête

d'Antoine Cattin

DIMANCHE 10 MARS - 14H - LE BALZAC

En présence du réalisateur

Suisse // 2022 // 1h26

SCÉNARIO ET RÉALISATION : Antoine Cattin

PRODUCTRICE : Elena Hill

PRODUCTION : Les Films Hors-Champ, RTS Radio
Télévision Suisse

Saint-Petersbourg, ville de rêveurs. Dans une auberge vit Djous, un jeune Kazakh qui rêve d'une vie meilleure. Aux affaires municipales de la ville, Anna, femme coriace, fait travailler ses employés jusqu'à l'os mais rêve de prendre sa retraite. Dina la nationaliste est une jeune conductrice de tramway qui rêve de prendre le pouvoir. Nikita, jeune grimpeur urbaniste qui parcourt les toits de la ville comme guide touristique, rêve de réussir. Alors que nous suivons ces personnages au cours d'une année et sept fêtes populaires, le contrôle autoritaire du Kremlin pèse sur eux tous, laissant peu de place aux rêves. Saint-Petersbourg est montrée ici dans toute sa splendeur et sa décadence, par la caméra du réalisateur tout autant que celles des protagonistes qui filment eux-mêmes leur propre vie. Une tragicomédie sur la Russie contemporaine tout autant que sur la Russie éternelle...

Russie Norvège Finlande Estonie // 2021 // 1h20

RÉALISATION : Renato Borraro Serrano

PRODUCTEUR : Vlad Ketkovich

FINANCEMENT : Norwegian film Institute, Estonian Film Institute,
Freedom of speech Foundation (Norvège), Viken Film Center (Norvège),
Kone Foundation (Finlande)

Ivanna, une jeune Nénètse de 26 ans, mère de cinq enfants, vit dans la région arctique du nord-ouest de la Sibérie. Elle mène une vie nomade traditionnelle, conduisant un troupeau de rennes dans la toundra, comme le fait sa famille depuis des siècles. Mais en raison des effets secondaires du changement climatique sur l'environnement, la plupart de ses rennes meurent et elle sait qu'elle sera bientôt ruinée et contrainte de prendre une décision dramatique. Son mari, Gena, a déjà quitté la famille. Il a déménagé en ville, espérant trouver un emploi d'ouvrier dans les champs de pétrole russes, mais il n'a pas réussi et passe son temps à boire et à se battre. Ivanna est prête à donner une dernière chance à son mariage. Elle abandonne sa vie traditionnelle, quitte la toundra, s'installe en ville et trouve un emploi chez Gazprom. Mais les temps ont changé, Gena est devenu violent et alcoolique et Ivanna se rend compte que la vie citadine civilisée n'est pas ce à quoi elle s'attendait. Il n'y a malheureusement pas de retour en arrière possible.



HOMMAGE À Otar Iosseliani

La Chute des feuilles

(Giorgobistve)

d'Otar Iosseliani

URSS // 1966 // N&B // 1h31

PRODUCTION : Kartuli Pilmi / Studio de la Géorgie

RÉALISATION : Otar Iosseliani

SCÉNARIO : Amiran Chichivadze

IMAGE : Abessalom Maïssouradze

MUSIQUE : Nana Iosseliani

AVEC : Ramaz Giorgobani, Gogui Kharabadze, Otar Zaoutachvili, Alexandre Omiadze, Marina Kartsivadze, Dodo Abachvili, Baadour Tsouladze...

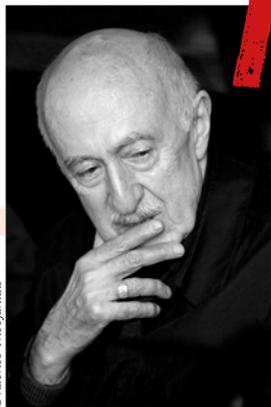
Prix FIPRESCI Cannes 1968.

LUNDI 11 MARS - 18H - LE BALZAC



Deux jeunes diplômés sont embauchés dans la principale usine de vinification de Tbilissi. Mais Niko n'accepte pas les principes en vigueur dans cette entreprise. Il refuse de donner le feu vert à la vente d'un fût de mauvaise qualité, au risque d'empêcher la réalisation du Plan qui, à l'époque, réglementait toute l'économie soviétique.

Un portrait critique de la société géorgienne de ce temps.



© Valéris Theofanis

Le merle chanteur s'est échappé.

Jean Radvanyi

Ma première rencontre avec Otar Iosseliani date d'août 1975, à Tbilissi. Son second film *Il était une fois un merle chanteur* (1970) vient de sortir à Paris après plusieurs années de purgatoire. Car Otar dérange. La critique soviétique et une partie du public ne savent comment réagir à ce film poétique, si éloigné de toute propagande officielle, construit comme un de ces chœurs géorgiens si chers au réalisateur. Guia, le héros du

film, musicien dans l'orchestre de l'opéra, semble perpétuellement en retard même s'il surgit toujours au dernier moment, mais juste à temps, pour donner le coup de triangle que tout le monde attend. Sa vie est faite de l'accumulation de petits actes quotidiens, cérémonies familiales, rencontres amoureuses toujours déçues, banquets où ses amis s'arrachent ce jeune homme souriant et un peu lunaire, comme les héros des films de Jacques Tati, l'une des références françaises de Iosseliani. Otar est à la fois le strict inverse de son héros et en partage une partie des sentiments profonds. La quarantaine à peine dépassée (il est né en 1934), c'est un bel homme longiligne, le nez allongé entre deux yeux pétillants de malice, un aristocrate à la fois désabusé et totalement lucide. Il déteste les carcans de ce régime avec lequel il a dû lutter pour la production et la sortie de tous ses films. Mais au-delà du système soviétique, il a une sorte de nostalgie plus profonde en observant la disparition d'un monde ancien qui représente pour lui l'équilibre humain le plus naturel. Je lui parle de la lumière qui entoure son héros déambulant sur l'avenue Rous-

taveli, sans cesse happé par quelques filles, connues ou inconnues, qui toutes lui disent « mais où étais-tu passé, on ne te voit plus ».

J'avais déjà admiré son premier long métrage, *La Chute des feuilles* (1966) qui avait suscité en Géorgie des critiques haineuses reprises avec complaisance par la presse officielle. « L'auteur du film regarde nos vies à travers les yeux de l'ennemi », écrit l'un de ces spectateurs. « Ce film doit être retiré des écrans, détruit ! C'est tout ce qu'on peut en dire », disait un autre. « Comment croire que le peuple géorgien vive comme le montre le film ? » Beaucoup ne supportaient pas ce personnage de jeune technicien qui, en refusant de mettre en bouteille le contenu d'un fût de mauvaise qualité, vient bousculer le train-train de la principale usine de vinification de Tbilissi, plein de petites compromissions et de passe-droits. Mais au-delà de cette critique des malversations comme toute courantes, ce qui frappa le public était le portrait sans complaisance d'une société minée par les mesquineries petites et grandes en constant décalage avec ce qu'on pouvait attendre d'une société soviétique à la veille du cinquantenaire de

Il était une fois un merle chanteur

(Iko shashvi mgalobeli)

d'Otar Iosseliani



URSS // 1970 // N&B // 1h22

PRODUCTION : Kartuli Pilmi / Studio de Géorgie

RÉALISATION : Otar Iosseliani

SCÉNARIO : Dimitri Eristavi et Otar Iosseliani

IMAGE : Abessalom Maïssouradze

MUSIQUE : Taïmouraz Bakouradze

AVEC : Guela Kandelaki, Irina

Djandieri, Gogui Tchkeidze, Elena Landia, Djansoug

Kakhidze, Robert Stouroua, Zourab Nijaradze...

LUNDI 11 MARS - 20H30 - LE BALZAC



Guia est un musicien encore jeune. Il joue des percussions et du triangle dans l'orchestre symphonique de Tbilissi. Mais insouciant et trop souvent attiré par ses amis, anciennes amoureuses ou simplement la vie des quartiers qu'il traverse, il est toujours en retard.

Un magnifique film poétique et nostalgique.

En 2004, pour son 30^e anniversaire, une plaque en letton et géorgien est placée 14, rue Marstalu à Riga. Elle dit : «Otar Iosseliani, hôte d'honneur du Forum International de Films

Arsenal, passa devant ce bâtiment, s'arrêta et but un verre de vin Akhacheni.» Un nichoir stylisé l'accompagne, en hommage au Merle chanteur.

la révolution. D'ailleurs, le film se termine, au son d'un carillon de cloches, par un panoramique sur une vieille église que l'on pouvait interpréter comme le dernier refuge d'une pureté inaccessible. Des queues se formaient pour voir ce film dont tout le monde parlait en ville et les autorités locales réagirent en le retirant des écrans. En riant, Otar me raconta que le prétexte qu'ils avaient trouvé était le numéro du fût de ce mauvais vin rouge : le 49^e. Ils y avaient vu une allusion au 50^e anniversaire, ce à quoi il n'avait, dit-il,

“Et puis, il y a différentes sortes de censeurs. Tous ne sont pas des salauds.”

vraiment pas pensé. Curieusement, à Moscou, on en jugea autrement, peut-être pour donner un peu plus de corps à l'idée bien répandue que, décidément, les Géorgiens ne pouvaient vivre qu'en transgressant les normes : le tout puissant Goskino, le comité d'État au cinéma envoya le film au festival de Cannes où il obtint deux prix, permettant à Iosseliani d'acquiescer une notoriété qui allait l'aider à poursuivre sa carrière.

Comme je lui demandais comment on pouvait réussir à créer des films aussi personnels, aussi éloignés des exigences idéologiques du système de production officiel, il me livre quelques-unes de ses recettes. Il préparait longuement, soigneusement chacun de ses films en dessinant une sorte de story-board où chaque plan était détaillé en dessins, avec les dialogues. Et c'est à partir de cette esquisse qu'il filmait ensuite chaque scène. «Tu comprends, me dit-il, les censeurs du Goskino attendent qu'on suive à la lettre les dialogues qu'on leur a proposés et qu'ils ont acceptés. Alors je prépare deux scénarios, l'un pour la censure et l'autre pour le tournage. Les dialogues sont les mêmes mais ce qui est important, ce sont les mouvements de caméra, les regards, les attitudes et cela se décide au tournage puis au montage. Et puis, il y a différentes sortes de censeurs. Tous ne sont pas des salauds. Certains comprennent parfaitement ce qu'on veut faire réellement et ils nous conseillent. Comment faire passer une idée sans que la commission de censure n'y voie rien à redire. Après, quand le film est fini, c'est une autre histoire. C'est le Goskino qui

décide combien de copies seront tirées et de là quelle sera la diffusion du film. Cela détermine les primes que les studios, le réalisateur et son équipe obtiendront. C'est un jeu épuisant pour nous mais le film existe.»

Le refus de diffuser *Pastorale*, l'histoire d'un quatuor à cordes venu répéter dans un village, prétexte à un regard ironique et critique sur la vie d'un kolkhoze et au-delà sur les rapports humains devenus impossibles dans cette société, plonge Iosseliani dans une longue période d'inactivité cinématographique. Grâce à l'aide d'E. Chevardnadze, le secrétaire du PC géorgien, il obtient de Goskino le droit d'aller faire un film en France et, après une période d'allées et venues entre les deux pays, il s'installe définitivement à Paris en 1985. Il reviendra régulièrement en Géorgie mais désormais, son activité principale sera française, à l'exception d'un documentaire télévisé pour Arte consacré à l'histoire de son pays (*Seule, Géorgie*) et d'un dernier film géorgien tourné en 1996, *Brigands, chapitre VII*. Otar est mort le 17 décembre 2023 à Tbilissi. Mais pour nous, le merle chanteur continuera de chanter.



Les Chevaux de feu

(Тени забытых предков)

de Sergueï Paradjanov

URSS // 1964 // Couleur // 1h37

PRODUCTION : Studios Dovjenko – Kiev (Ukraine)

RÉALISATION : Sergueï Paradjanov

SCÉNARIO : Ivan Tchendeï et Sergueï Paradjanov d'après le roman *Les ombres des ancêtres oubliés* de Mikhaïl Kotsioubinski (1911)

IMAGE : Youri Iliencko

MUSIQUE : Miroslav Skorik

AVEC : Ivan Mikolaïtchouk, Larissa Kadotchnikova, Tatiana Bestaeva, Spartak Bagachvili, Nikolai Grinko, Léonide Enguïbarov, Nina Alissova...

DIMANCHE 10 MARS - 18H30 - LE BALZAC

Deux enfants s'aiment. Hélas, le père de Marie tue le père d'Ivan. Les jeunes grandissent et leurs sentiments perdurent malgré les familles ennemies qui s'opposent farouchement à cet amour. Alors qu'Ivan est parti en estive, Marie se noie accidentellement. Morte en état de péché puisqu'elle n'a pu se confesser, elle devient *roussalka*, une ondine condamnée à errer, l'âme en peine. Ivan se résout à épouser Palagna mais Marie le hante. Inconsolable, il se débat, tiraillé entre une morte et une vivante. Découpé en douze chapitres comme autant de mois, le film évoque un cycle de vie et de mort.

L'action se passe autrefois chez les Houtzoules, une population montagnarde de Bucovine et Ruthénie, dans les Carpathes. C'est le premier chef-d'œuvre de Sergueï Paradjanov. Le voilà bien le creuset soviétique à son meilleur. Rien de tel qu'un Arménien de Géorgie, formé à Moscou, pour ressusciter un monde ukrainien disparu. On évite ici une reconstitution appliquée où ne manquerait aucune écuelle en bois. Car c'est un film habité où jamais les acteurs n'ont l'air déguisé. Une partie du mérite en revient à la caméra agile de l'opérateur Youri Iliencko, élève du génial Sergueï Oroussevski (*Quand passent les cigognes*). Ce travail pousse Iliencko à devenir réalisateur. Encore un talent de Paradjanov, révéler les gens à eux-mêmes. Et vous garderez dans l'oreille le son des cors traditionnels en bois et de la guimbarde.

ps. : Mikhaïl Kotsioubinski est l'auteur d'une nouvelle qui a inspiré le film *Le cheval qui pleure* (1958) de Marc Donskoi.

FN

La visite

Jean Radvanyi

Une première version de cet article est parue dans *Révolution*, le 21 décembre 1984.

La Tbilissi soviétique, mi européenne, mi orientale. En haut d'une ruelle en impasse, dans l'ancien quartier arménien, une maison en bois, toute de guingois. Au premier étage, cette pièce unique – couche non dérobée, salon de réception et d'exposition, point de rencontre pour tant de visiteurs plus ou moins amicaux – scène d'un théâtre permanent pour cet être singulier.

En cette belle fin d'après-midi d'octobre 1984, nous le surprenons allongé. Nous : Manana, une princesse géorgienne, ange protecteur; une voisine kurde, attentive aux caprices matériels du maître de céans, et moi, un peu ému et encore émerveillé par son dernier film, *La Forteresse de Sourami* qui rompt – enfin – avec quinze années de silence...

Sergueï Paradjanov : « Un petit Français ? Qu'est-ce qu'il veut ? Quelque chose à vendre ? Vends ta veste en cuir. »

Moi : « Mais il fera froid à Moscou. »

SP : « Vends-la, et achète-toi une tou-loupe [veste russe en peau de mouton]. C'est la mode à Paris. Tu la porteras de ma part à Yves Saint Laurent, il t'offrira une robe de soie pour ta princesse... »

Manana : « Allons, Sergueï, parle-lui plutôt de ton film, il l'a vu. »

SP : « Mon film ? Qu'est-ce que ça peut lui faire ? Et il n'a rien à vendre... Le commerce, les antiquités, l'homosexualité, voilà des occupations. »

Manana : « Encore tes provocations... Il n'est pas venu pour ça ! »

Sous les sourcils désordonnés, ses yeux brillent de malice dans ce visage rond, cerné par la barbe, au crane un peu dégarni.

SP : « Il a vu mon film ? Et il lui a plu ? Femmes, tournez-vous ! »

Paradjanov se lève, disparaît sur le balcon et revient après avoir troqué son pyjama contre un incroyable cafan qu'il a lui-

même cousu en assemblant des pièces de vieux tissus caucasiens mais dont la forme me rappelle les manteaux des chefs des contrade de Sienne. « C'est un cadeau pour Fellini », dit-il en s'asseyant à la large table qui occupe tout le centre de la pièce. Puis, rapprochant de moi un compotier de figues rouge sang : « Qu'as-tu compris de ce film, rien du tout ? » Je lui parle de cette extraordinaire première séquence. Sur une lourde croupe dénudée, allongée vers le ciel, une charrette tirée par deux bœufs monte lentement, pleine de paille sombre et d'œufs d'un blanc immaculé. Deux silhouettes vêtues de noir s'en approchent, figures hiératiques du deuil à venir. Une voix de femme chante la terrible légende de la forteresse de Sourami, cri d'une mère explorée face au destin. Le mur atteint les genoux. Et maintenant ? Ce sont les épaules, puis la tête... La tradition raconte que la forteresse s'écroulait sans cesse, seul le sacrifice d'un enfant emmuré vivant dans l'enceinte la sauva et elle résista aux assauts des Perses. Je lui parle encore de la trame même du film, cet étonnant mélange de peuples,

L'oracle, jaloux et esseulé, l'envoie à la mort. Et lui s'y rend triomphant.

de langues, de religions, si proche de la réalité du Caucase et de Tbilissi, sa ville aux confins de quatre cultures : l'arménienne, celle de son père antiquaire et de sa mère dont le portrait hante ces murs, décédée alors qu'il était en prison ; la Géorgie où il est né et qui lui permet de renouer aujourd'hui avec le cinéma ; l'héritage islamique, persan et turc (« Celui qui a lu la Bible et le Coran comprendra tout », me dit-il) ; et enfin la culture russe dont la langue nous permet maintenant de converser.

SP : « Ils [les Géorgiens] refusent ces liens. Ils critiquent mes héros, ce marchand géorgien réfugié à Bakou et son fils qui, de retour au pays, ne saura renoncer à la culture islamique. » Paradjanov gronde : « Irakli [roi géorgien] était pourtant habillé en costume persan ! Va voir son portrait au musée. »

Je parle encore de cette scène nocturne quand le jeune prince s'emmure, à l'insu de tous et que tout le monde dort, sauf les chevaux.

SP : « Je n'aime pas tourner la nuit. Il faudrait seulement des lueurs de crépuscule, comme chez Vermeer. Regardez cette madone. (Il montre une toile du 19^e, sur le

mur opposé.) Cette posture de mains, ces doigts si fins. Je l'ai marchandée à Moscou dans un dépôt-vente. Selon la légende, on emmurerait un enfant de cinq ans. Mais moi, j'ai préféré ce beau jeune homme de vingt-trois ans. L'oracle, jaloux et esseulé, l'envoie à la mort. Et lui s'y rend triomphant. Il prépare dans la pénombre le mortier et s'emmure vivant, symbole de la fierté de son peuple. » Tout à coup, le ton monte à propos de la version russe, destinée aux autres républiques de l'Union. L'habitude ici est au doublage. On parle de la difficulté de rendre la richesse de ces dialogues, menés en géorgien, azéri et persan. Paradjanov souhaiterait lire lui-même en voix off un texte russe, tout en laissant audible le son original.

SP : « Je leur ai dit, à Moscou, de faire ce qu'ils veulent. Moi, j'ai fini mon travail ! »

Manana : « Mais c'est toi le réalisateur, le maître. C'est à toi de choisir. »

SP s'emporte : « Il faut une traduction poétique du scénario. Seul quelqu'un comme Bella Akhmadoulina [la poétesse russe] pourrait le faire. Ce n'est quand même pas à moi de m'en occuper ! »

Radouci, il me dit en souriant : « Je suis content de ce film. L'opérateur a fait un excellent travail. Ça t'a vraiment plu ? »

La discussion dérive sur l'avenir, ses projets en Géorgie. Paradjanov évoque deux poèmes de Lermontov dont le fameux *Démon*. Un choix hautement symbolique. Ses amis géorgiens le pressent de terminer le scénario.

SP : « Je vais aller me reposer à Essentouki [au Caucase nord, là où séjournèrent Lermontov et Pouchkine] et j'écrirai là-bas. »

Puis il parle de l'exposition de ses œuvres qui s'ouvrira en janvier à Tbilissi, lors de la sortie du film, peut-être... Il se lève brusquement. « Viens voir ce qu'il y aura. » Il m'entraîne autour de la pièce et dans le minuscule appartement boudoir de sa sœur, submergé par les œuvres d'art les plus diverses qui se fondent ici par la magie de ce collectionneur inspiré, cédant parfois à la facilité du clinquant comme certaines scènes du film. Et au milieu des icônes, des tapis caucasiens, des souvenirs de famille, ses nombreux collages chatoyants, le monde de *Sayat Nova* et *La Forteresse* : tapisseries, marionnettes, peintures, montages d'objets à la Man Ray comme ces grenades symbo-

liques en bois peint, et ces trois chapeaux pour trois femmes aimées — sa mère, sa femme et Lili Brik. Au centre, cet étrange patchwork de portraits de Paradjanov à différents âges, de la jeunesse à cette rondeur d'aujourd'hui, en passant par les dures années de prison. Un visage qui se transforme, se ride, tout en restant étonnamment chaleureux. « Mais il n'y aura pas que des objets ! Dans l'exposition, j'organiserai des spectacles, du chant et des danses... »

Singulier Paradjanov, provocateur de génie.

Post-scriptum :

Tbilissi, décembre 2023. Je reviens vers cette maison où je n'étais pas retourné depuis sa mort, en juillet 1990. Le spectacle est désolant.

Outre ses maladies (des problèmes cardiaques, un diabète sévère exacerbé par ses années de camp où on lui refusa tout vrai traitement), la fin de sa vie fut fortement assombrie par l'incompréhension qui entoura ses dernières réalisations. S'il est activement soutenu par plusieurs grands cinéastes géorgiens (Tchkhéidzé, Chenguelaïa, Rekhviachvili...), les attaques publiques qu'il subit à Tbilissi l'accablent et vont le déterminer à faire don de sa collection à ses amis d'Erevan qui créent alors le musée qui porte son nom. Dans la capitale géorgienne bouleversée par la fièvre nationaliste et bientôt plongée dans la guerre civile, rien ne sera fait pour faire de son exceptionnelle demeure un lieu de mémoire. Son fils vendra sa magnifique maison sans que personne ne s'en soucie sur place, amenant à la destruction d'un élément essentiel du patrimoine historique de la ville dont il ne reste plus que des témoignages filmés.

À son ancienne adresse, 10 Kote Meskhi, la cour a été défigurée et réduite, on a détruit sa maison pour y construire un immeuble très laid en brique de trois étages. La fresque qui ornait le balcon terrasse a été détruite et c'est à peine si une inscription discrète signale le lieu. Peut-être ce manque aura-t-il été réparé pour le centième anniversaire de son décès ?

Au demeurant, l'incompréhension n'aura pas été que géorgienne ou soviétique. Lors de la grande rétrospective consacrée au Centre Pompidou au cinéma arménien, en 1993, il est bien sûr intégré dans la programmation. Mais alors que je propose à la direction du Musée d'Art Moderne d'organiser en parallèle une exposition de ses collages en provenance d'Erevan (j'avais obtenu qu'Yves Saint Laurent prenne à sa charge la moitié du budget de l'exposition), je me vois répondre : « Mais ce n'est pas de l'art... » ●

RÉTROSPECTIVE Larissa Chepitko



Les Ailes

(Крылья)

de Larissa Chepitko

URSS // 1966 // N&B // 1h25
PRODUCTION : Mosfilm
RÉALISATION : Larissa Chepitko
SCÉNARIO : Valentin Ejov et Natalia Riazantseva
IMAGE : Igor Slabnevitch
MUSIQUE : Roman Ledenev
AVEC : Maïa Boulgakova, Jeanna Bolotova, Panteleimon Krylov, Vladimir Gorelov, Rimma Nikitina-Markova...

VENDREDI 8 MARS - 18H - STUDIO 28

Trois jours dans la vie de Nadejda Petroukhina. Elle fut un as de l'aviation pendant la guerre. Pilote de chasse redescendue du ciel, elle est maintenant l'austère directrice d'un lycée technique en province. Brusque et maladroite, bardée de certitudes, elle semble toujours porter l'uniforme. Elle se considère comme un bon petit soldat, accomplissant sa tâche, aussi ingrate soit-elle. Sourde aux autres, elle ne mesure pas l'hostilité qu'elle suscite dans son entourage, tant professionnel que familial. Les élèves la détestent, ses collègues la craignent et sa fille l'évite. Qu'y a-t-il de vivant dans son présent ? Le passé ! Le souvenir des combats avec le ciel pour horizon. En fait, Nadejda est duelle : une jeune fille vibrante, enthousiaste, naïve et intègre, mais aussi une femme mûre prisonnière de ses principes rigides. Elle doit résoudre ce conflit intérieur.

Ce deuxième film de Larissa Chepitko est le portrait sans concession, tout en force, élégance et empathie, d'une héroïne revêche et attachante. Avec au passage un hymne à l'amitié féminine. Une maîtrise totale pour une cinéaste de 28 ans. FN

L'Ascension

(Восхождение)

de Larissa Chepitko



URSS // 1976 // N&B // 1h51

PRODUCTION : Mosfilm

RÉALISATION : Larissa Chepitko

SCÉNARIO : Youri Klepikov et Larissa Chepitko

d'après le récit *Sotnikov* de Vassil Bykov

IMAGE : Vladimir Tchoukhnov et Pavel Lebechev

MUSIQUE : Alfred Schnittke

AVEC : Boris Plotnikov, Vladimir Gostioukhine, Sergueï Yakovlev, Ludmilla Poliakova, Anatoli Solonitsyne, Victoria Goldentul...

Ours d'Or à Berlin en 1977 – deuxième femme après Marta Meszaros en 1975.

Biélorusse, hiver 1942. L'année la plus terrible quand rien ne peut arrêter l'avancée irrésistible des Allemands en territoire soviétique. Tout semble joué et perdu. Mais une poignée résiste en zone occupée, les Partisans, dans des conditions effroyables. Ils manquent de tout. Deux gars sont envoyés au ravitaillement, c'est-à-dire en expédition chez les civils. Deux garçons différents : un costaud grande gueule et un jeune longiligne tubard. Ce film questionne l'engagement et la conduite face à la torture et la mort, loin de tout manichéisme. Ici résistants et traîtres sont des compatriotes. Le fait de confier le rôle du collabo à celui qui incarne Andreï Roublev montre que sainteté et abjection se côtoient dans l'être humain. Basculer de héros à salaud tient parfois à peu de choses, comme le dit aussi le *Lacombe Lucien* (1974) de Louis Malle.

Dans ce générique, deux noms se détachent. Le scénariste Youri Klepikov : dramaturge, écrivain et journaliste de talent, il signe des fictions – *Le Bonheur* d'Andreï Kontchalovski ou le premier film de Youri Guerman *Le 7e Compagnon* – mais aussi des documentaires (*J'ai servi dans la garde de Staline* de Semion Aranovitch); enfin il fait l'acteur chez Panfilov dans *Le Début* où il joue le réalisateur. Quant au musicien Alfred Schnittke, il a écrit des opéras, des ballets, des symphonies, etc. et des musiques de films à foison comme celle de *La Commissaire* (1967), le film martyr d'Alexandre Askoldov, ou du documentaire *Larissa* (1980) d'Elem Klimov. FN





Larissa Chepitko

Voilà une auteure fauchée par la mort en pleine possession de ses moyens. Un accident de la route à 41 ans met fin à une œuvre plus que prometteuse. Elle n'a eu le temps de tourner que quatre films. Cela suffit pour la classer parmi les grandes ou les grands. On la considérait comme une metteuse en scène à poigne masculine. Ce faux compliment l'horripilait, à l'instar de Kira Mouratova qui refusait cette distinction entre réalisatrice et réalisateur.

C'est l'enfant d'un siècle rude et d'un pays terrible. Née en 1938 à Artiomovsk (rebaptisé depuis 2016 Bakhmout), elle grandit à Kiev et Lvov. En 1955, elle entre au prestigieux institut de cinéma, le VGIK, dans le cours dirigé par Alexandre Dovjenko. Mais il décède en novembre 1956, la veille du tournage du *Poème de la mer* à la gloire du barrage de Kakhovka en Ukraine – film repris et tourné par son épouse Youlia Solntseva. Le cours est assuré par Mikhaïl Tchiaourelï, fameux à double titre. C'est l'archétype du réalisateur stalinien non dépourvu de talent et le père de l'actrice Sofiko Tchiaourelï (*Sayat Nova* de Paradjanov). Larissa a pour camarades de classe Otar Iosseliani et Guéorgui Chenguélaïa. En 1963 sort son film de diplôme *Chaleur Torride* que, suivant le principe soviétique de dispatcher les talents, elle a tourné en Kirghizie. Puis ce sont *Les Ailes*. En 1967, Mosfilm lui demande, pour le 50^e anniversaire de la Révolution, un court-métrage pour *Le Début d'un siècle inconnu*. Les deux autres réalisateurs sollicités sont Andreï Smirnov et Henrich Gabay. C'est *La Patrie de l'électricité*. Mais l'ensemble déplaît en haut lieu. Il est mis au placard jusqu'en 1987. Un film mineur, *Toi et Moi* (1971), lui permet de souffler. *L'Ascension* manque aussi de rester inédit. On lui reproche ses accents mystico-religieux. Il faut l'intervention personnelle de Piotr Macherov, premier secrétaire du Parti communiste de Biélorussie, pour qu'il sorte normalement. Même dans la pire bureaucratie, il y a des apparatchiks intelligents et sensibles.



Les Adieux à Matiora

(Прощание)

d'Elem Klimov

URSS // 1982 // Couleur // 2h

PRODUCTION : Mosfilm

RÉALISATION : Elem Klimov

SCÉNARIO : Larissa Chepitko, Rudolf Tiourine et Guerman

Klimov d'après la nouvelle *Les Adieux* de Valentin Raspoutine

IMAGE : Alexeï Rodionov et Youri Skhirtladzé

MUSIQUE : Viatcheslav Artemov et Alfred Schnittke

AVEC : Stefania Staniouta, Lev Dourov, Alexeï Petrenko, Léonide Kriouk, Vadim Yakovenko, Youri Katine-Yartsev, Denis Loupov, Maïa Boulgakova...

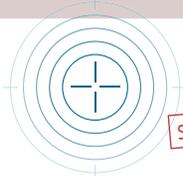
SAMEDI 9 MARS - 14H - STUDIO 28

Le paisible village de Matiora, situé sur une île au milieu de la rivière Angara, est condamné à court terme par la construction d'un gigantesque barrage. Des siècles d'existence seront bientôt noyés sous les flots. Le film raconte les derniers moments des villageois avant l'évacuation forcée. Les gens doivent tout abandonner, maisons et tombes des proches. Certains se résignent, d'autres s'attardent. Pavel, responsable du transfert, exécute à contrecœur les ordres car il a grandi ici et comprend que sa mère ne partira pas. Les chefs n'ont pas de doute ni d'états d'âme. Le Progrès avant tout. On presse le mouvement. Dernière fenaison avant les pluies d'automne. Une brigade vient nettoyer le terrain et supprimer tout ce qui dépasse. Mais un arbre fait de la résistance. Ce drame, c'est l'éternel conflit entre la tradition et la modernité. L'ancien doit s'effacer et c'est toujours douloureux, plein de nostalgie et de regrets. Surtout quand ce passage s'accompagne du sentiment de perte de lien avec la Nature. Dans *Matiora*, il y a le mot Mat', la Mère. Et c'est bien un adieu à la Terre-Mère, généreuse nourricière d'antan.

Larissa Chepitko décède dans un accident de voiture au tout début du tournage. Le projet est repris par son mari, le réalisateur Elem Klimov. Des rushes laissés par Larissa ne subsistent que le plan magnifique du mélèze en majesté. Elem Klimov, auteur de *Raspoutine L'Agonie* (1978), a de son côté une véritable œuvre dont le sommet est *Requiem pour un massacre* (1985). FN

Petrovka 38

LA SÉRIE



SAMEDI 9 MARS - 10H (épisodes 1, 2 et 3)

et 14H (épisodes 4 et 5)

38, rue Petrovka

(Место встречи изменить нельзя)

URSS // 1979 // Couleur // 6h
(cinq épisodes)

PRODUCTION : Studios d'Odessa (Ukraine)

RÉALISATION : Stanislav Govoroukhine

SCÉNARIO : Arkadi et Guéorgui Vaïner
d'après leur roman *L'Ère de Miséricorde*
(38, rue Petrovka - Folio)

IMAGE : Léonide Bourlaka

MUSIQUE : Evgueni Guevorguian

AVEC : Vladimir Vyssotski, Vladimir Konkine,
Natalia Danilova, Alexandre Beliaevski,
Armen Djigakhanian, Sergueï Yourski,
Victor Pavlov, Natalia Fateeva,
Léonide Kouravlev, Svetlana Svetlitchnaïa,
Stanislav Sadalski, Evgueni Evstigneev,
Larissa Oudovitchenko, Zinovi Guerdt,
Evgueni Leonov, Alexandre Abdoulov,
Ivan Bortnik, Vladlen Paulus...

Moscou, 1945. La paix est enfin revenue après ces années de guerre qui ont ravagé le pays. La paix, vraiment ? Non, car la sinistre bande du Chat Noir sème la terreur : braquages, escroqueries et meurtres impunis. Que fait la police ? Ne vous en faites pas, elle va traquer sans pitié ces malfrats sans foi ni loi. À la manœuvre, un binôme de première bourre : un inspecteur bourru, le dur à cuire Jeglov, et un jeune lieutenant tout juste démobilisé, le fin Charapov. Tous deux unissent talent, obstination, courage, patience et intuition. Mais il faut bien cinq épisodes et moult péripéties pour attraper le félin finaud et sa clique.

Adapté du polar des frères Vaïner, ce feuilleton à l'ancienne montre le côté obscur de l'après-guerre, le douloureux retour à l'ordre. Il présente aussi une image plus complexe et véridique de la société soviétique. Un monde peu reluisant grouille dans l'ombre : trafics divers, vols à la tire, marché noir et autres combines. Par petites touches l'atmosphère de l'époque revit. Appartements communautaires surpeuplés, défilé de mode en plein air, quotidien morne, adrénaline de l'enquête... Sérial mythique aux dizaines de répliques culte, il permet de revoir des acteurs légendaires. Un générique à donner le tournis. Et surtout, dans le rôle de Jeglov, l'acteur et chanteur Vladimir Vyssotski qu'on ne présente plus. FN

COUP DE CHAPEAU À Helen Mirren



Soleil de nuit

(White Nights)

de Taylor Hackford

USA // 1985 // Couleur // 2h16

PRODUCTION : New Visions et Delphi IV Productions

RÉALISATION : Taylor Hackford

SCÉNARIO : James Goldman, Eric Hughes et Nancy Dowd

IMAGE : David Watkin

MUSIQUE : Michel Colombier

AVEC : Mikhaïl Barychnikov, Helen Mirren, Gregory Hines, Isabella Rossellini, Jerzy Skolimowski, Geraldine Page, John Glover, William Hootkins...

MARDI 12 MARS - 20H30 - LE BALZAC

Suite à une avarie, un avion long-courrier doit se poser sur un petit aérodrome de Sibérie. Pour un passager, le danseur Nikolai Rodchenko, c'est une catastrophe. Huit ans auparavant, il a fui l'Union Soviétique. Condamné comme traître par contumace, il risque la prison. Mais les autorités préfèrent le réintégrer dans la troupe du Kirov de Léningrad. Pour l'empêcher de jouer la fille de l'air, un couple est chargé de le surveiller : elle est russe, il est américain, un déserteur refusant la Guerre du Vietnam et réfugié en URSS. Eux-mêmes chapeautés par un officier hargneux du KGB. La seule obsession de Nikolai – repartir. Retrouver Galina, ancienne partenaire et premier amour, quittée non sans regret autrefois, ne change pas sa détermination.

Un film américain dans une manifestation mettant à l'honneur une autre Russie ? Justement, of course, конечно ! Ce n'est pas un manifeste politique mais un hymne à la liberté créatrice. Quand il devient impossible de s'exprimer dans sa patrie, partir est le seul choix possible. Les Russes en savent quelque chose, et ce depuis longtemps, comme le prouve l'histoire. C'est aussi un grand film musical sur la danse. L'ouverture avec le ballet de Roland Petit, *Le jeune homme et la mort*, donne le la et lance la confrontation entre classique et contemporain, pointes et claquettes. Et plus formidable encore, la chorégraphie originale de Twyla Tharp sur la chanson emblématique de Vyssotski, *Les chevaux capricieux*.

Il y a des éléments autobiographiques touchants. Barychnikov, comme Noureev en 1961, choisit de rester à l'Ouest en 1974 lors d'une tournée internationale. Tous les deux étaient étoiles du Kirov qui depuis a retrouvé son nom de Mariinski. Comme lui, il a laissé derrière lui son passé pour se réinventer. Il y a aussi de l'humour : le réalisateur polonais Skolimowski, qui avait fui la censure de son pays, a dû s'amuser à jouer l'odieux kaguébiiste. Autres bonus en vrac : pas de neige car l'action se passe en été pendant les fameuses nuits blanches (titre original) ; Helen Mirren (Galina) est née Mironoff, fille d'un officier russe blanc, rescapé de la Révolution et la guerre civile ; et la chanson oscarisée du générique final.

FN



Tolstoï, le dernier automne

(The Last Station)

de Michael Hoffman

Allemagne-Grande-Bretagne-Russie // 2009
// Couleur // 1h52

RÉALISATION ET SCÉNARIO : Michael Hoffman

IMAGE : Sebastian Edschmid

MUSIQUE : Sergueï Evtouchenko

AVEC : Helen Mirren, Christopher Plummer, Paul Giametti, Anne-Marie Duff, Kerry Condon, James McAvoy, John Sessions...

MARDI 12 MARS - 18H15 - LE BALZAC

On a beau être un génie, on n'en est pas moins homme. À l'automne de sa vie, le grand Léon Tolstoï est tiraillé entre des aspirations contradictoires : un élan spirituel vers l'ascétisme et des besoins charnels irrépessibles. D'un côté, Tchertkov, son secrétaire, le pousse à renoncer à ses biens au profit de ses disciples, les tolstoïens (une sorte de secte) ; et de l'autre, son épouse refuse d'être spoliée – elle qui a mis toute sa vie à son service. Cris, disputes et réconciliations se succèdent. Lassé de leurs rapports conflictuels, Léon tente à 82 ans une fugue, pensant trouver le salut dans la fuite.

Helen Mirren est Sophie Tolstoï. Le film rend justice à la complexité du personnage. Car derrière tout grand homme, il y a une grande femme.

FN



Le Thème

(Тема)

de Gleb Panfilov

URSS // 1976-1986 // Couleur // 1h39

PRODUCTION : Mosfilm

RÉALISATION : Gleb Panfilov

SCÉNARIO : Gleb Panfilov, Alexandre Tchervinsk

IMAGE : Léonide Kalachnikov

MUSIQUE : Vadim Bibergan

AVEC : Inna Tchourikova, Mikhaïl Oulianov, Sergueï Nikonenko, Stanislas Lioubchine, Evguéni Vesnik, Evguenia Netchaeva...

DIMANCHE 10 MARS - 11H - LE BALZAC

Kim Essénine, écrivain de renom, souffre d'une panne d'inspiration. Il pense se ressourcer à Souzdal, au cœur de la Russie profonde (certains extérieurs d'Andrei Roublev y furent tournés) en compagnie de sa dernière conquête, une jeune nigaude. Mais le vieux pays n'est pas accueillant : tracasseries administratives, défiance du milicien local trop zélé, atmosphère provinciale étriquée. Et toujours pas d'idées. La rencontre avec Sacha, guide au musée local, le ravigote un moment. Mais elle oppose à sa gloire frelatée l'œuvre modeste d'un humble poète du terroir, un inconnu. C'est comme comparer un peintre pompier officiel et un peintre naïf du dimanche. La scène du cimetière avec le fossoyeur devient hautement symbolique.

L'identité de l'écrivain est tout un programme. Kim est un acronyme datant de l'époque héroïque des Soviétiques, initiales des mots Internationale de la Jeunesse Communiste. Et le nom renvoie au célèbre poète Serge Essénine, d'origine paysanne, qui s'est suicidé en 1925 d'alcool et de désespoir devant l'évolution du pays.

Terminé en 1976, le film subit les foudres de la censure pour deux motifs. Primo, le portrait trop caustique d'un romancier soviétique établi. Secundo, l'épisode abordant, en pointillés, le thème de l'émigration juive, dissidente à l'époque. La Péréstroïka, parenthèse de liberté dans l'histoire russe, permit une sortie normale dix ans après. Ce délai, parfois fatal aux œuvres censurées, n'a pas altéré la force et la beauté du film.

FN



Délit de fuites

(ФОНТАН)

de Youri Mamine

URSS // 1988 // Couleur // 1h44

PRODUCTION : Lenfilm

RÉALISATION : Youri Mamine

SCÉNARIO : Vladimir Vardunas

IMAGE : Anatoli Lapchov

MUSIQUE : Alexeï Zalivalov

AVEC : Assankoul Kouttoubaev, Sergueï Dontsov, Jeanna Kerimtaeva, Victor Mikhaïlov, Alexeï Zalivalov, Nina Oussatova...

SAMEDI 9 MARS - 16H - STUDIO 28

Dans une banlieue maussade à la périphérie de Léninegrad, une banale barre grisâtre. L'arrivée d'un vieil Ouzbek (beau-père du gérant de l'immeuble), ennemi du gaspillage – surtout de l'eau, si précieuse pour un fils du désert – chamboule la vie des locataires qui jusque-là vaquaient à leurs petites affaires. Chaque étage a son lot d'originaux : un horticulteur en chambre, les zéloteurs d'un obscur écrivain décédé, un musicien perché (dans tous les sens du terme), quelques poivrots, des ménagères débordées, beaucoup de citoyens indifférents... Et un Don Quichotte.

Moderne Pot-bouille à la mode soviétique, le lieu et ses habitants sont une métaphore d'un système à bout de souffle. La Maison Russie se dégingle à tous les niveaux, de la cave au grenier. Tableau véridique d'un quotidien délabré, cette comédie grinçante et bouffonne est conçue comme une pièce musicale en sept mouvements de l'*andante* allègre au *grandioso* final. C'est le constat impitoyable d'une société à la veille de l'implosion. Tournée en pleine Péréstroïka, la satire de Youri Mamine offre une vision prémonitrice. Mais on le sait, tout bon artiste est aussi un prophète.

FN

COURTS MÉTRAGES

LE CINÉMA CONTRE LA GUERRE ET LA DICTATURE

Un programme de courts métrages sélectionnés par Korinna Daniélou et Yanna Buryak (productrice du film *Les Lettres du père*).

SAMEDI 9 MARS - 11H - MAX LINDER PANORAMA



Je viens de Russie (*I am from Russia*)

Bela Unclecat // Animation // 4' // 2022

Nous sommes partis (*We have left*)

Varya Yakovleva // Animation // 6' // 2022

L'Arbre sans feuilles

Roman Belov // 24' // Fiction // 2022

Trois jours de la vie d'un garçon qui vit avec son père. Après le collège, il devrait s'enrôler dans l'armée. Avec lui nous vivons ses derniers moments de liberté.

Pas de nation sans culture

(*No Nation Without Culture*)

Vladlena Sandu // Documentaire // 17' // 2022

À la recherche de ses souvenirs d'enfance liés à la période violente de la guerre de Russie en Tchétchénie, Vladlena retourne à Grozny et filme furtivement les portraits des dictateurs russes et tchétchènes contemporains qui ornent toutes les façades de la ville à la place de Lénine et Staline...

Les Corneilles blanches

Denis Liakhov // 15' // Fiction // 2022

Vlad, un jeune homosexuel russe dans le placard, revient de Moscou dans sa petite ville natale. Son frère Liokha lui a organisé une surprise : une soirée au sauna en compagnie d'une prostituée.

Mir (*мир*)

Guram Narmanii // 15' // Fiction // 2022

Deux employés du Ministère National des Excuses essaient d'obtenir par tous les moyens les excuses officielles d'un jeune homme qui a fait une blague pas très correcte. Une comédie satirique fantastique.

Les Lettres du père (*Father's Letters*)

Alexei Evstigneev // Animation // 12' // 2023

En 1934, le professeur Vangengheim est arrêté pour sabotage et envoyé au goulag sur les Îles Solovki. Mais dans les lettres qu'il adresse à sa fille, il continue de se faire passer pour un explorateur en voyage.

Contre la guerre

Un programme de films très courts signés par un collectif de réalisateurs de films d'animation issus de différents pays // 10' // 2022

"Animators against war" est une union d'artistes qui se sont opposés ouvertement à l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe. Cette union a été créée au premier jour de la guerre, le 24 février 2022. À ses débuts, l'association ne réunissait que des artistes russes mais bien vite des artistes de l'étranger les ont rejoints. Ils réalisent des petits films d'animation qui durent quelques secondes, les compilent et les diffusent sur différentes plateformes. Avec le temps, les films se sont ouverts à d'autres thématiques : les prisonniers politiques, l'interdiction des LGBT...

15 almanachs ont été publiés depuis le début de la guerre. Nous en proposons une sélection au Max Linder.

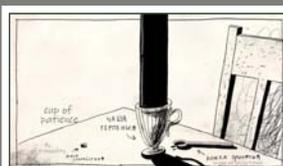


TABLE RONDE À L'INALCO

Mercredi 13 mars 2024 de 14h à 17h

Auditorium de l'INALCO (rez-de-chaussée en entrant à gauche),
65, rue des Grands Moulins, 75013 Paris
Entrée libre

Comment peut-on être Russe aujourd'hui ?

Avec **Macha Méril** (auteure de *Vania, Vassia et la fille de Vassia*, Liana Levi, 2020), **Diana Filippova** (auteure de *De l'inconvénient d'être russe*, Albin Michel 2023), **Andrei Erofeev**, critique d'art, commissaire d'expositions d'art contemporain russe, et **Emmanuel Carrère** (sous réserve, auteur de *Un roman russe*, P.O.L, 2007 et *Limonov*, P.O.L, 2011).
Modérateur : **Jean Radvanyi**, professeur émérite à l'INALCO (auteur de *Russie, un vertige de puissance*, La découverte 2023)

Comment être Russe aujourd'hui ? Cette question inhabituelle hante de nombreux esprits, qu'ils soient restés en Russie, sous la pression de plus en plus autoritaire d'un régime désormais qualifié de « démocratie », ou hors de

Russie où vivent plusieurs générations d'émigrés. Aux descendants de ce qu'on appelait « les Russes blancs » qui ont fui la révolution bolchévique de 1917 se sont en effet ajoutées plusieurs vagues de migrants jusqu'aux exilés récents qui fuient la guerre lancée par leur pays contre son voisin ukrainien.

À l'heure où cette agression atroce se prolonge, comment s'identifient ces différents groupes d'exilés, ces hommes et ces femmes vivant aujourd'hui en Europe ? Comment maintiennent-ils des liens, ténus ou plus fondamentaux, avec la culture russe et sa langue, avec leur patrie d'origine ?

Nous tenterons d'éclaircir ce débat sensible pour tous avec nos invités, représentant différentes formes d'insertion dans la culture russe.

Librairie du Globe La librairie russe de Paris

DES LIVRES :

en russe et en français, littérature, beaux livres, BD, ouvrages pour enfants, méthodes de langue...

DES ÉVÉNEMENTS :

rencontres, podcasts, dédicaces, expositions...

CABINET DE CURIOSITÉS, PAPETERIE

ÉDITION

GL GLOBE

67 boulevard Beaumarchais, Paris 3e
www.librairieduglobe.com

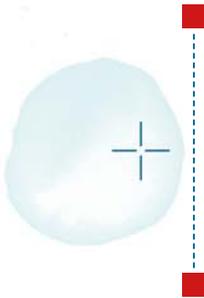
©Pétiée Marion



38, rue Petrovka

L'ÉQUIPE

PRÉSIDENTE D'HONNEUR Macha Méril
PRÉSIDENT D'HONNEUR Hubert Védrine
DIRECTION ARTISTIQUE Macha Méril, Jean Radvanyi, Marc Ruscart
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL Marc Ruscart
COORDINATION, CATALOGUE, RÉGIE GÉNÉRALE Virginie Champion
COORDINATION FILMS ET INVITÉS Korinna Daniélou
COMITÉ DE SÉLECTION ET PRÉSENTATION DES FILMS
 Korinna Daniélou, Laurent Daniélou, Anne Duruflé,
 Jacques Duvernet, Aïcha Kherroubi, Pierre Murat,
 Françoise Navailh, Jean Radvanyi, Marc Ruscart
RELATIONS PUBLIQUES France Roque
RÉSEAUX SOCIAUX Elena Blokhina et Victoire Delprat
RÉDACTION CATALOGUE Françoise Navailh
TRÉSORIER Rémy Sautter
PRESSE Pierre Cordier
AFFICHE Joséphine Ramakers
GRAPHISTE CATALOGUE ET DÉPLIANT Anne Gallet
VENTE, DIFFUSION, PROMOTION Chantal Puisseuseau



Nous sommes partis



LES PARTENAIRES



LES CINÉMAS

LE BALZAC

1 rue Balzac, 75008 Paris
www.cinemabalzac.com

MAX LINDER PANORAMA

24 boulevard Poissonnière, 75009 Paris
www.maxlinder.com

STUDIO 28

10 rue Tholozé, 75018 Paris
www.cinema-studio28.fr



Apocrypha

LE CALENDRIER DU 7 AU 13 MARS

Tous les films seront présentés par un membre de l'équipe du festival

			PAGE
JEUDI 7	20H > LE BALZAC	Ouverture du festival	
		<i>Apocrypha</i> , d'Andrei Zviaguintsev (en présence du réalisateur)  	6
		<i>Patient n°1</i> , de Rezo Guiguineichvili (en présence du réalisateur)	
VENDREDI 8	15H30 > STUDIO 28	<i>L'Ascension</i> , de Larissa Chepitko	14
	18H > STUDIO 28	<i>Les Ailes</i> , de Larissa Chepitko	14
	19H > LE BALZAC	<i>La Vie d'Ivanna</i> , documentaire de Renato Borraro Serrano (en présence du producteur Vlad Ketkovich)	 9
	21H > LE BALZAC	<i>Les Vacances</i> , d'Anna Kouznetzova (en présence de la productrice Natalia Drozd)	 7
SAMEDI 9	10H > LE BALZAC	<i>38, rue Petrovka</i> (épisodes 1, 2 et 3)	16
	11H > MAX LINDER	Courts métrages (en présence de la productrice Yanna Buryak)	 19
	14H > LE BALZAC	<i>38, rue Petrovka</i> (épisodes 4 et 5)	16
	14H > STUDIO 28	<i>Les Adieux à Matoria</i> , d'Elem Klimov	15
	16H > STUDIO 28	<i>Délit de fuites</i> , de Youri Mamine (présenté par Macha Méril)	 18
	18H30 > LE BALZAC	<i>Noutcha</i> , de Vladimir Mounkouiev (zoom avec le réalisateur) En 1 ^{re} partie : <i>Aïkyo</i> , d'Ayaal Adamov	 8
DIMANCHE 10	11H > LE BALZAC	<i>Nu, pogodi (Attends un peu !)</i> , dessins animés	24
	11H > LE BALZAC	<i>Le Thème</i> , de Gleb Panfilov	18
	14H > LE BALZAC	<i>Jours de fête</i> , documentaire d'Antoine Cattin (en présence du réalisateur)	 9
	18H30 > LE BALZAC	<i>Les Chevaux de feu</i> , de Sergueï Paradjanov	12
	20H30 > LE BALZAC	<i>La Fête</i> , d'Alexei Krassovski (en présence du réalisateur)	 7
LUNDI 11	18H > LE BALZAC	<i>La Chute des feuilles</i> , d'Otar Iosseliani	10
	20H30 > LE BALZAC	<i>Il était une fois un merle chanteur</i> , d'Otar Iosseliani	11
MARDI 12	18H15 > LE BALZAC	<i>Tolstoï, le dernier automne</i> , de Michael Hoffman	17
	20H30 > LE BALZAC	<i>Soleil de nuit</i> , de Taylor Hackford	17
MERCREDI 13	14H > INALCO	Table ronde « Comment peut-on être Russe aujourd'hui ? »   	20

LE FESTIVAL CONTINUE À TAVERNY (95) DU 12 AU 17 MARS !

MARDI 12 MARS À 10H ET 14H > MÉDIATHÈQUE LES TEMPS MODERNES

Rachmanimation, fantaisie aux couleurs de Rachmaninov pour violon, piano et cinéma d'animation.

Un ciné-concert jeune public avec Vadim Sher (piano) et Dimitri Artemenko (violon)

Médiathèque les Temps Modernes, 7 rue du Chemin Vert de Boissy, Taverny



JEUDI 14 MARS À 10H ET 14H > STUDIO CINÉ

Nu, pogodi (Attends un peu !),

dessins animés réalisés entre 1969 et 1985 qui connurent un grand succès auprès des enfants en Union Soviétique.

Studio Ciné, 207 rue de Paris, Taverny



VENDREDI 15 MARS À 19H30 > THÉÂTRE MADELEINE RENAUD

Concert en première partie de séance : **Vadim Sher Trio (Le degré 41)**

Quelques musiques de *La Nuit de Carnaval* avec les élèves musiciens du Conservatoire Jacqueline-Robin de Taverny.

Projection de *La Nuit de Carnaval*, d'Eldar Riazanov (URSS, 1956)

Théâtre Madeleine-Renaud, 6 rue du Chemin Vert de Boissy, Taverny



SAMEDI 16 MARS

■ De 14h30 à 16h30 > LIBRAIRIE LE GOÛT DES FEUILLES

Rencontre et séance de dédicaces avec les auteures Irène Frain et Diana Filippova

Librairie Le goût des feuilles, 11 avenue de la Gare, Taverny

■ à 17h > MÉDIATHÈQUE LES TEMPS MODERNES

Trois dans un sous-sol, d'Abram Room (URSS, 1927)

Ménage à trois dans la Russie communiste. Un film muet au ton très moderne.

Le film sera accompagné au piano par Pierre Michel Sivadier.

■ à 20h30 > STUDIO CINÉ

Les Vacances, d'Anna Kouznetzova

Encadré par le professeur et la directrice de l'école, un groupe d'enfants assiste au festival de Sochi « Russie – Théâtre – Enfants »...

C'est « l'histoire du dernier été d'insouciance de tout un pays ».



DIMANCHE 17 MARS À 18H30 > STUDIO CINÉ

Léviathan, d'Andreï Zviagintsev (Russie, 2014)

Un homme, garagiste dans une petite ville du nord de la Russie, confronté aux autorités locales mafieuses.

Un portrait au vitriol de la société russe contemporaine.

En présence du réalisateur.



ouvert toute l'année
open all year round



BOUVET LADUBAY

BRUT DE LOIRE

Maison Fondée en 1851 à Saumur

Visite des Caves



au coeur de la Cathédrale Engloutie



Visite à Vélo, Patrimoine



à la découverte de 170 ans d'histoire



Dégustation

Saumur Brut & Crémant de Loire



Centre d'Art Contemporain

La Collection Hippomobile de Saumur



Christian Sorg - Exposition été 2024

Saint-Hilaire-Saint-Florent 49400 SAUMUR

02 41 83 83 83 accueil@bouvet-ladubay.fr www.bouvet-ladubay.fr



l'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération